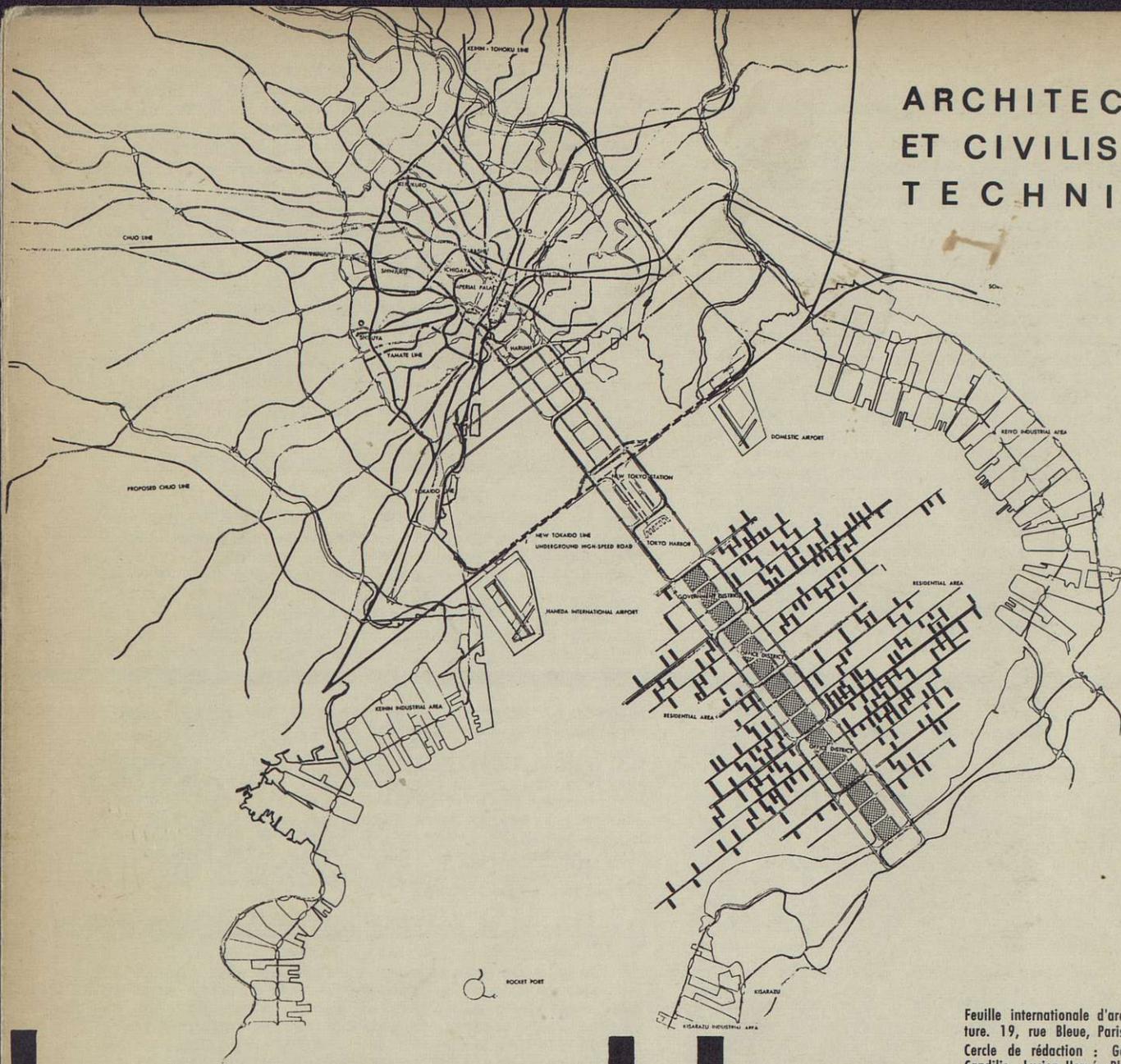


ARCHITECTURE  
ET CIVILISATION  
TECHNIQUE



# le carré bleu

Feuille internationale d'architecture. 19, rue Bleue, Paris (9<sup>e</sup>).  
Cercle de rédaction : Georges Candilis, Lucien Hervé, Philippe Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling.

Directeur : André Schimmerling.  
Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel :  
10 F. Le numéro : 2 F. 50.

Collaborateurs : Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backström, Aulis Blomstedt, Lennart Bergström, Giancarlo de Carlo, Eero Erikäinen, Ralph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Jörn Utzon, Georg Varhelyi.

1. 1963

1. La civilisation technique génératrice d'un ordre nouveau.

Le bâtiment est une agglomération de produits et un moyen de production.

A partir du moment où la division du travail s'est imposée dans tous les domaines, l'artisan a perdu le contrôle sur le processus de création de l'objet. Précédemment, son activité se déroulait dans un cadre homogène conformément à des règles préétablies. Il s'agissait d'appliquer le principe au cas particulier, une liberté suffisante étant laissée pour l'imagination personnelle du créateur. L'objet étant pensé dès le début comme une partie d'un tout, la différenciation nécessaire de la production ne pouvait faire obstacle à la création d'un objet de caractère homogène.

Dès que la possibilité de créer de cette façon fut enlevée à l'artisan, celui-ci perdit les capacités qui le distinguaient. Seul la dernière phase du processus de fabrication lui restait réservée: assembler des produits préfabriqués. Le produit lui-même fut déterminé dans sa forme par les lois inexorables de la civilisation technique.

Les produits sont ainsi conçus comme devant s'ajuster les uns avec les autres. Chaque produit nouveau amène un changement de l'organisation existante et en appelle une autre. Il n'existe plus un ordre fixe mais des constellations d'objets hétérogènes en état de changement continu.

Au fond le bâtiment constitue un moyen de production LE CORBUSIER a fort bien saisi ce fait avec son énoncé de la "machine à habiter". La valeur économique d'un édifice est fonction non seulement de la valeur d'échange de ses éléments mais avant tout de sa capacité de production - de sa valeur d'usage. Comme cette machine est destinée à servir des besoins humains, des motifs psychologiques et sociaux sont notamment à prendre en considération.

Le problème étant de savoir comment développer l'éducation à l'école, le sentiment religieux à l'église, la santé à l'hôpital, il est nécessaire que les produits de l'industrie soient conçus de manière à satisfaire par leur assemblage les besoins variables dans le temps et l'espace. La réalisation de l'oeuvre exigerait donc en principe autant de monteurs que jadis d'artisans. Si LE CORBUSIER travaille encore aujourd'hui en modelant ses oeuvres comme jadis MICHEL-ANGE, c'est parce que notre civilisation industrielle fait elle-même obstacle à l'industrialisation intégrale du bâtiment.

2. L'urbanisme constitue plus qu'un assemblage de bâtiments.

Dans le monde de l'artisanat l'habitation constituait tout bien délimité: pour trois générations d'usagers (avec les serviteurs et les parents) elle faisait fonction d'école, d'asile de vieillards, de séjour, de cadre pour le travail, d'hôpital ou d'école maternelle. Il fallait qu'elle puisse s'adapter à tous les changements et ne présenter, pour cette raison, que des différences très sommaires dans son organisation. Un

très petit nombre de types de bâtiments étaient amplement suffisants et leur organisation de même que leur construction, était basée sur des règles strictes. A l'intérieur de ces règles un champ suffisamment large était réservé à la liberté de variation de telle sorte qu'aujourd'hui encore un palais de la renaissance peut être facilement transformé en hôpital ou en une administration quelconque. Ces unités de bâtiment pouvaient par la suite être additionnées et alignées parce qu'elles étaient indépendantes. A une échelle supérieure, le système des mailles rectangulaires représentait un ordre urbain logique. Par transmission de générations en générations il en résultait une forme des établissements humains qui répondait entièrement aux exigences économiques et politiques. Ces ensembles tout en étant flexibles à l'intérieur, furent fermés dans la mesure où leur extension nécessitait la création d'une unité (ville) nouvelle. Elles ne permettaient pas la croissance continue.

Dans ce milieu l'habitant put s'identifier avec sa ville comme il s'identifiait avec sa maison même, parce que l'image et la réalité se recouvraient.

La civilisation technique, au lieu de juxtaposer des ensembles complexes, tend à les décomposer en situant ces éléments à des niveaux différents: travail, éducation, habitation, sports, loisirs hygiène. Ces éléments sont à réintégrer dans le temps et dans l'espace. En même temps la technique met à notre disposition les moyens pour arriver à cette fin.

Dès l'instant où le système basé sur le bâtiment individuel et, se suffisant à lui-même perd sa justifi-

cation, l'urbanisme est appelé à servir de champs d'application de toute planification dans l'espace. Son rôle consiste désormais à réintégrer les sphères d'activité dissociées par la civilisation technique. Dans ce sens il représente une discipline nouvelle.

Au fond il s'agit de suivre les fonctions. Certes, le schéma par trop simpliste utilisé en l'occurrence s'est quelque peu compliqué. Il faut désormais tenir compte, en dehors des facteurs techniques des motivations sociales et psychologiques. (Au delà de ce point tout est en changement, non seulement le monde de la production mais celui des systèmes d'organisation sociale.)

Il est impossible d'isoler une partie du système tout entier. Le bâtiment individuel est relié aux constructions voisines au moyen des équipements collectifs de tout ordre. Les villes sont de même indissolublement reliées à leur environnement. L'architecture informelle est devenue réalité bien avant tout manifeste pathétique.

La ville tentaculaire ne constitue pas une tare, elle est l'expression même des lois qui gouvernent notre civilisation technique. Celle-ci s'est depuis longtemps répandue à travers notre monde en s'appropriant les déserts et les océans.

Notre domaine d'action se réduit à des subdivisions provisoires et artificielles - à des zones de planification - et notre action doit constamment faire l'objet de critiques pour être ajustée aux réalités changeantes.

Technical civilisation provides for a new organisation

Buildings are an agglomeration of products and means of production. Since the principle of specialisation has spread in every field, the artisan has lost control of the creative process. Before this, architecture took place in a homogeneous environment where fixed rules were followed. The artist had to apply general principles to a particular case, an efficient freedom being granted for personal expression. The object, being conceived as part of the whole, the necessary differentiation of production was no obstacle for the creation of adequate standards.

Since the artisan was deprived of the possibility to create in the usual way, he lost his particular qualities at the same time. Only the last phase of the productive process was left to him: the ability to assemble parts. The product itself was shaped by the current rules of industrial production. Building components are designed in order to be assembled. Each new product brings about a change in the existing organisation. There is no longer a fixed order but a grouping of objects subject to change.

The building itself is not mass produced, but an assembly of components. WACHSMANN stresses this character of contemporary production but at the same time tries to oversimplify the building in order to suit the individual component. A building, before anything else, is an object of production.

LE CORBUSIER has made this well known in his statement about "THE MACHINE A HABITER". The economic value of building depends not only on the interchangeability of parts but above all on its usefulness as the "machine" in question has to

satisfy human needs: psychological and social considerations must be taken into consideration.

The problem to solve being how to promote education in schools, health in hospitals, religious faith in churches, the products of industry must be planned to satisfy these needs. Building assembly needs as many people as before individual artists in the building trade. If LE CORBUSIER still shapes his buildings as models like MICHEL ANGELO, it is because our industrial civilisation is not yet ripe enough to allow total industrialisation of building.

Town-planning is concerned with more than the arrangement of buildings.

In the pre-technical world "dwelling" was a well defined entity: for three generations it could serve as a school, old people's home, place for living, place of work, hospital and infant's school. It had to satisfy the demands of change and its organisation to be very simple. A small number of types were amply sufficient. Organisation and construction had to obey given rules. There was still provision for freedom and flexibility. On a higher level the rectangular pattern of streets was a suitable urban pattern which by transmission from generation to generation, gave a suitable form of development for the whole community. Seen as a whole they were closed forms, and growth could not take place except by joining new parts (new towns) to the existing one.

Industrial civilisation does not bring together the complex parts such as work, education, housing, sport, recreation etc., but tends to disintegrate them by placing different parts on different levels. These had to be reassembled in time and space. Techniques offer us at the same time appropriate means to achieve this end.

Since a building system based on the individual unit loses its reason, town planning is becoming the proper field of physical planning. Its function is to re-integrate those activities which have been dissociated by industrial civilisation. From this point of view it represents a new discipline.

Fundamentally we are following in our approach the functional pattern except that the grid we use is too one-sided. We have to take into account as well as technical and physiological also social and psychological factors.

It becomes impossible to isolate artificially one part of the system from the whole. Individual buildings are connected to each other by means of collective equipment. Towns are in a similar way intimately related to their environment. Informal Architecture has become a reality long before the appearance of practical manifestation. Linear cities are not abnormal, they express the very laws of our industrial civilisation, which has spread all over the world, by taking possession of deserts and seas. Though attaining the limits of our environment, we can no more conceive it objectively as to transcend our own selves. Our field of activity is limited artificially to parts of the whole planning zone and in order to act realistically our action has to be submitted to continuous criticism.

Architecture ignores the laws of industrial civilisation.

In order to be able to control techniques we have to respect its laws. The supreme law of techniques is economy. It cannot be grasped by artisan methods and a finalist approach, but only by analytical thinking. This way of thinking is usually falsified by the interference of pre-

conceived ideas. False reasoning leads to wasted energy. The well-known phrase says "good architecture is expensive" - being expensive it depends, naturally, on the good will of some powerful people.

The problem is particularly noticeable in the realm of industrial buildings. They can be neither understood nor resolved by traditional methods. Traditional concepts of volume and scale are inadequate. The limits of construction are vanishing functional diagrams are becoming more and more intricate. The problems of tomorrow are becoming particularly apparent here; it is because architects schemes are kept under the constant criticism of other technicians in the team.

In town-planning, the architect is held back by politicians who often do not understand contemporary problems and changes in the structure of society. Their incomprehension may explain the chaotic state of some post war cities.

Complete freedom for Architects would not have led to much better results. For example take the city of BRASILIA, where the absence of criticism has led the builders to conventional solutions: the housing zone is on the edge of a longitudinal axis, with the public buildings in the center. The circulation system is monumental in character.

Population is housed in uniform rectangular blocs of flats facing equally uniform volumes provided for administration, services and social activities.

### 3. L'architecture ignore encore les lois du monde technique

Pour pouvoir maîtriser la technique nous devons respecter ses lois. La loi suprême du monde technique est l'économie. Celle-ci ne peut être atteinte au moyen des méthodes artisanales et d'une approche "finale" mais uniquement au moyen de la pensée déductive. Or cette méthode de pensée est le plus souvent faussée dans le domaine qui nous préoccupe par des idées préconçues. Ces calculs faussés dès leur point de départ conduisent au gaspillage d'énergies, d'où l'adage actuel: "la bonne architecture coûte chère". Etant chère, elle dépend naturellement de la bonne grâce des puissants de ce monde.

Cependant certains problèmes tels ceux relatifs, à la construction industrielle ne peuvent être résolus au moyen des méthodes habituelles. Les installations industrielles se signalent par une enveloppe hors d'échelle qui en plus, est provisoire. La limite réelle de l'usine traverse des entrepôts, des surfaces de parking et de rangements des terrains vagues qui n'appartiennent peut être même pas encore à l'établissement. Les schémas fonctionnels de ces établissements deviennent de plus en plus compliqués au fur et à mesure qu'on fait appel à des rapports à trois dimensions et aux possibilités de développement dans le temps.

Si les problèmes de l'architecture de demain se manifestent d'une façon particulièrement aigüe dans ce domaine c'est parce que l'architecte y est sujet à la critique constante des techniciens.

En urbanisme par contre l'architecte se trouve isolé en face des politiciens qui n'ont pas toujours compris les changements dans la structure de la société. C'est une des raisons pour laquelle les villes d'après guerre offrent un aspect chaotique reflétant la conception de ceux qui les ont réalisés.

La liberté très hypothétique des architectes n'aurait certes pu conduire à des résultats bien supérieurs. La ville de BRASILIA constitue justement un exemple pour le cas où l'absence de toute critique nous amène à des solutions conventionnelles: la zone d'habitat est alignée le long d'un axe comme dans une ville baroque tandis que les bâtiments représentatifs se trouvent disposés au centre. Le réseau des circulations témoigne d'une recherche de l'effet monumental. Les habitants sont enfermés arbitrairement dans des cubes qui sont juxtaposés à d'autres cubes destinés à l'administration, au commerce, etc.... L'absence d'une organisation flexible se manifeste dans le fait que la cité des ouvriers n'a pu être intégrée dans l'ensemble.

Sur le plan théorique notons l'absence quasi totale de recherches. La Charte d'Athènes constituait il y a 30 ans une somme d'affirmations courageuses. Pour éviter qu'on se fut donné la peine de les examiner de plus près on l'érigea en dogme ou alors on la rejeta d'emblée.

Il importe peu de savoir si l'imagination des architectes prend ses sources dans une vision romantique de communautés rurales de jadis ou si elle fait preuve de soumission totale à la spéculation tels certains

gratte-ciel exemples de logements empilés les uns sur les autres dans un emballage architectural de haute qualité. En tempérant habilement le système inhumain de la spéculation foncière les architectes la rendent d'autant plus dangereuse. La prétention de justifier cette architecture par des considérations fonctionnelles me paraît de la pure rhétorique. Aucune de ces tentatives ne se propose de mettre à jour et à donner une expression aux structures sociales existantes.

La pensée est influencée par le milieu dans lequel il se développe. Le langage des architectes est imagé et permet ainsi une communication au delà des limites linguistiques. Nous sommes en présence d'un style "télégraphique", d'un code d'abréviations conventionnelles. En logique ce langage porte le nom de signes. Employé d'une façon routinière il ne permet pas de tirer des conclusions des prémisses. On n'arrive à affirmer dans ce style que ce qui fut avancé précédemment. Dans le monde artisanal de jadis où l'on travaillait au moyen de canons (de règles préétablies) la façon de communication imagée correspondait aux nécessités de l'époque même. La finalité inhérente à la représentation imagée appartient en propre à la méthode artisanale de création.

Les manifestes du "BAUHAUS" celui du jeune LE CORBUSIER, les écrits de Fr. L. WRIGHT témoignent par leur nécessité même de l'insuffisance de la représentation imagée. Ils constituent à ce titre des essais d'application de la pensée déductive au domaine de la construction. Le vieux préjugé de la supériorité du langage

5  
imagée reste cependant intact; et ceci malgré les efforts d'un ALBERTI, qui jadis renonçait sciemment au dessin pour ne pas fixer ses successeurs sur des images. Ceux-ci en qualité de praticiens rompus au métier préférèrent cependant les modèles destinés aux textes écrits. Toute affirmation non illustrée d'un architecte fut considéré comme étant de valeur secondaire.

### 4. Les limites de la logique déductive.

L'emploi du langage courant peut donner lieu à trop d'interprétations. Les constatations doivent être confrontées avec les données de la réalité. Or dans le domaine qui nous préoccupe c.a.d. celui de la construction, la réalité équivaut au projet de construction c.a.d. à quelque chose qui n'a pas encore pris corps. Seul l'emploi de la logique scientifique peut nous conduire ici à des résultats tangibles. Cette logique possède la particularité de circonscrire sa sphère d'application, elle reconnaît ses propres limites. La faillite des architectes devant la civilisation technique est due à l'insuffisance du moyen de communication que constitue la représentation visuelle et au fait qu'ils se limitent au langage visuel (plastique); ceci explique également leur incapacité d'entamer la conversation avec les savants.

S'il est nécessaire que le langage architectural acquière une nouvelle dimension cela ne signifie pas l'adoption d'un jargon scientifique quelconque. Toute tentative dans ce domaine est basée sur la prémisses de l'objectivité, la juxtaposition du sujet et

On the theoretical level we have to note the absence of research. The Athens Charter of 30 years ago was a collection of courageous affirmations. To save examining it thoroughly it was either proclaimed 'Dogma' or rejected entirely. It is of little importance whether the source of the architect's imagination is the romantic vision of past communities like a village or casbah, or is an unconditional surrender to real estate speculation like the high point-blocks with dwellings piled on top of each other with a fine Architectural wrapping. By hiding cleverly the inhuman system of speculation Architects make it much more dangerous. The wish to justify such an architecture by functional arguments seems to me to be pure rhetoric. None of these projects attempts to give adequate expression to the existing social structure.

### Limits of architectural thinking.

Thinking is influenced by the very environment in which it develops. The architect's language is visual and permits communication through linguistic barriers. We are in the presence of a telegraphic style - a code of abbreviations. Every possibility of deduction from unknown to known is rendered impossible. In such a style we only reaffirm what has been said before. In the pre-technical world where construction had to obey pre-established rules, the visual representation was justified in a certain way. Finality, inherent in visual image presentation is an integral part of the artisans way of life.

The manifestos of the BAUHAUS and those of the younger LE CORBUSIER bear witness through their necessity to

the shortcomings of visual language. They may be considered as attempts to apply analytical thinking to the realm of building. Prejudices concerning the superiority of images over textual expression were nevertheless predominant and this in spite of some attempts in a rather remote past: the example of ALBERTI who showed in his works a distrust for images, could not influence the common opinion. Every assertion of an architect that was not illustrated was of limited value for practitioners.

At another level the use of current language may lead to misunderstandings. Its results should be constantly checked with actual facts. In the field of building we deal mostly with a reality that has not yet materialized in the building project. In order to reach solutions we have to apply methods of scientific thought. Such methods have the advantage of defining and limiting it to the correct field of investigation. The failure of architect's before the advent of technical civilisation was due to their insistence on limiting themselves to the visual language. This explains also their inability to converse with scientists.

If architectural expression has to be enlarged it does not mean that some scientific jargon would be of any use. Every attempt in this field is based on the assumption of objectivity i.e. the interaction of subject and object. But as planners we are part of the society we are studying or planning i.e. subject and object at the same time. We cannot influence society except in the measure we identify ourselves with it. As designers of factories, urban areas, cities, we are not concerned with wholly defined entities because certain facts will always remain unknown. These facts have

to be replaced with decisions. These decisions should not be taken from now on the basis of preconceived ideas or images. By the proper use of analytical thinking we may isolate these facts, then be free to exercise our ability to decide.

Technicians sociologists lawyers politicians will all have their say in the problems of tomorrow. The first task of these people will be in establishing a method of communication to allow the exchange of information received. An elaborate project will require the formation of various teams for different lengths of time. As social structures cannot be studied objectively, members of the teams will try to discover the contradictions between the existing order of society and the actual organization of constructed environments. These will lead the team to come forward with theories aimed at transcending the contradictions. Once formulated and applied, the validity of the theories will be put to test in the light of existing biological, social and psychological systems. Such a method will make experiments necessary and its results may react on the content of the work. It would be pointless to raise the objection that experiments are not suitable where human beings are concerned. The greater risk would be not to carry out experiments at all.

### The need for identification.

Everybody feels the need to identify himself with some entity: family work, city. Today this need is being recognized in many spheres of activity. Industry is giving it an ever greater emphasis as far as human relations and places of work are concerned. The

history of cities bears witness of a strong feeling of this nature. The contemporary town, because of its ever-increasing size cannot fulfill this need in the same way as the cities of the past.

A Railway station considered as a homogeneous unit, supports a certain number of installations. These installations condition certain human groupings. The porter identifies himself with his "quai" his waiting place his express. We identify ourselves with our town in the measure that we identify ourselves with the constellation which concerns us. These constellations are in perpetual change. The concept of permanency is out of question here. On the other hand total change and complete mobility would be out of question too on economic ground. We have to achieve a maximum of variation for a maximum of permanent structure.

### Architecture is the scale of society.

KENZO TANGE's project 'Tokyo 60' is in my opinion an attempt which takes these conditions into consideration. The particular form of housing units is of secondary importance. They indicate a way in which it could be done as well as in another way without putting the structure itself to test. Different zones are carefully defined. The services are situated at the centre as they become the main justification of the city of tomorrow. Industry is situated in the peripheral zones where building ground is available. All the zones are linked by a major circulation system this is the real structure of the city. Apparently the web of circulations seems to have been the main

l'objet. Or en tant que planificateurs nous sommes membres de la société que nous "planifions" c.a.d. sujet et objet à la fois. Nous ne pouvons influencer sur la société que dans la mesure où nous nous identifions avec elle. En tant qu'organisateur (dans l'espace) d'usines, de régions, de villes, nous n'avons pas à faire à des unités objectives et entièrement définies car certaines données resteront toujours hors de notre portée. Ces données doivent être remplacées par des décisions. Dans l'ère qui s'ouvre devant nous, ces décisions ne doivent plus être prises d'une façon arbitraire sur la base d'images préconçues.

Devant les problèmes de l'avenir: centres urbains, universités, hôpitaux, ce ne sont point uniquement les techniciens qui auront leur mot à dire mais également les juristes, sociologues, politiciens. La tâche de ces personnes consistera dans l'établissement d'un moyen de communication permettant de transmettre toutes les informations nécessaires au travail (la grille). L'élaboration du projet rendra nécessaire la constitution d'équipes variées et à la fois changeantes dans le temps. Le but du travail est l'établissement d'une certaine organisation dans le temps. Comme les structures sociales ne peuvent faire objet de sciences exactes (tout au moins jusqu'à nos jours) et partant l'organisation des activités humaines ne peut être saisie "objectivement" les membres de l'équipe essaieront de découvrir les contradictions existantes entre l'ordre humain et l'organisation du domaine construit. Ces contradictions amèneront les chercheurs à émettre des théories en vue de surmonter ces contradictions même. Ainsi en arrivera-t-on

axis of the circulation - in reality it is a means to an end. In our cities, circulation one considered as a necessary evil now predominates.

The pioneering character of the project is due to the fact that this town does not represent any more an agglomeration of buildings. It was reshaped and redefined as a system of communication - a platform of distribution and various other activities. The new definition has materialized in a project, it becomes form, allowing its inhabitants to identify themselves with it.

Certain aspects may certainly be questioned, for instance the separation of tertiary and secondary activities, or the need to create transition between different zones of use. The Architect himself cannot decide these matters. They can only be resolved by discussions within the team. In order to make such a system livable it is necessary to extract all its possibilities. Tange has created a field where certain possibilities of a given society are developed and act in their turn on the existing social organization. Development is not decided in a dictatorial manner neither is it left passively to society - the architect is giving it a scale.

Such an order imagined by the architect cannot be of a permanent character because it is impossible to be part of the system and transcend it at the same time. It must be the object of constant revisions by the architect the specialists and society itself. It is only in this way that such an enterprise instead of becoming a tool for particular interests, can develop itself normally with the help of constant criticism.

à la conception d'un ordre nouveau qui devra être vérifié de nouveau quant à sa correspondance avec les structures économiques, sociales et biologiques. - Cette méthode de travail rendra nécessaire des expériences et les résultats de celles-ci réagiront sur la poursuite ultérieure des opérations. Ne pas procéder à des expériences du tout est la chose la plus risquée entre toutes.

##### 5. Le besoin de l'identification.

Chaque homme éprouve le besoin de s'identifier avec des entités plus ou moins tangibles: sa famille, sa cité, son travail. Aujourd'hui on commence à reconnaître ce besoin dans un bon nombre de milieux. L'industrie essaie d'adapter ces méthodes pour tenir compte de facteur "humain".

Les communes de jadis représentaient une forme facilement identifiable. La ville contemporaine, à cause de ses dimensions même, présente des problèmes d'identification foncièrement différents: au lieu d'unités fermées on a des liaisons plus complexes.

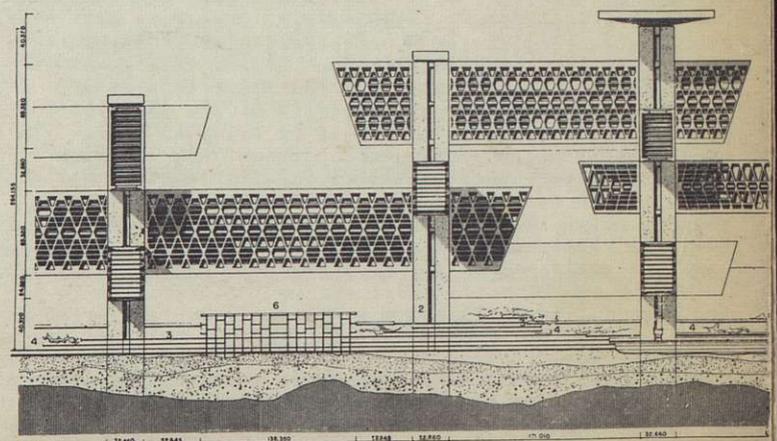
Une gare en tant qu'une organisation homogène est un support pour un ensemble d'installations. Ces installations groupés en un certain nombre de constellations contribuent à leur tour à certains groupements humains. Le porteur s'identifie avec "son"

"quai" ou son "rapide". Nous nous identifions ainsi avec une ville dans la mesure où nous nous identifions avec les constellations qui nous concernent.

Imagination may foresee future it cannot define it exactly. Here lies the constructive role of analytical thinking.-

J. CESTERRICH

Student in Architecture



Ces constellations sont en état de changement permanent. D'où l'absurdité d'une conception basée sur des valeurs permanentes. A l'opposé, une variabilité et une mobilité totale sont peu économiques. Le problème consiste à réaliser une variabilité optimale pour un maximum de structures permanentes qui resteront à définir en permanences.

6. L'architecture constitue l'échelle de la société.

Le projet de KENZO TANGE "Tokyo 1960" semble réaliser à mon avis les conditions précitées.

La forme particulière des unités d'habitation ou des unités administratives ne possède qu'une importance secondaire. Elle signifie une possibilité: on pourrait les concevoir de cette manière et également d'une autre sans que pour autant le système soit mis en question. Malgré leurs dimensions relativement importantes, les bâtiments expriment l'échelle humaine. La zone du domaine "tertiaire" est située dans la partie centrale les divers établissements industriels dans les zones périphériques ou les réserves de terrains sont suffisantes. Les diverses zones sont clairement délimitées entre elles et reliées par un système de communication majeure. Celle-ci constitue la vraie structure de la cité. Le réseau des communications semble avoir été en apparence le but poursuivi par la composition; en réalité il n'est qu'un moyen, tandis que dans nos villes la circulation considérée comme un mal nécessaire, est devenu l'objectif n° 1. de toute planification.

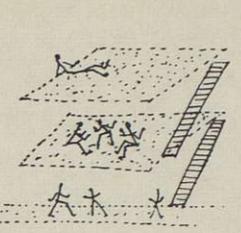
Le caractère proprement novateur du projet réside dans le fait que la ville ne constitue plus un assemblage d'édifices: elle a été redéfinie en tant qu'un réseau de communications - un système de distribution. Cette nouvelle définition se matérialise dans un projet, devient forme, permettant aux habitants de s'identifier à elle.

Reste à savoir si la séparation absolue entre domaine secondaire et tertiaire est justifiée si on n'aurait du prendre comme facteur de base de la localisation le facteur intensité d'emploi. s'il ne fallait pas ménager des zones de transition entre les unités d'habitation. Ce sont des questions que l'architecte, finalement, ne peut décider seul. Elles ne peuvent être éclaircies que grâce à des discussions aux seins des équipes de chercheurs et de techniciens. Précisément pour rendre une vie à un système de ce genre il faut épuiser toutes ses possibilités de variation qui peuvent la modifier jusqu'à le rendre méconnaissable. développement n'est ni prédestiné d'avance d'une façon dictatoriale; ni non plus abandonné passivement à la société. L'architecte lui confère une échelle. Cet ordre conçu par l'architecte ne peut être de caractère permanent puisqu'il est impossible d'être à la fois à l'intérieur d'un système et le dépasser. Il doit donc faire l'objet de révisions constantes

La pensée critique constitue un moyen précieux dans la marche en avant de la société. L'imagination créatrice est incapable à déterminer à elle seule le progrès d'une façon précise, elle ne peut donc pas la revendiquer.- J. OESTERREICH

# Forum

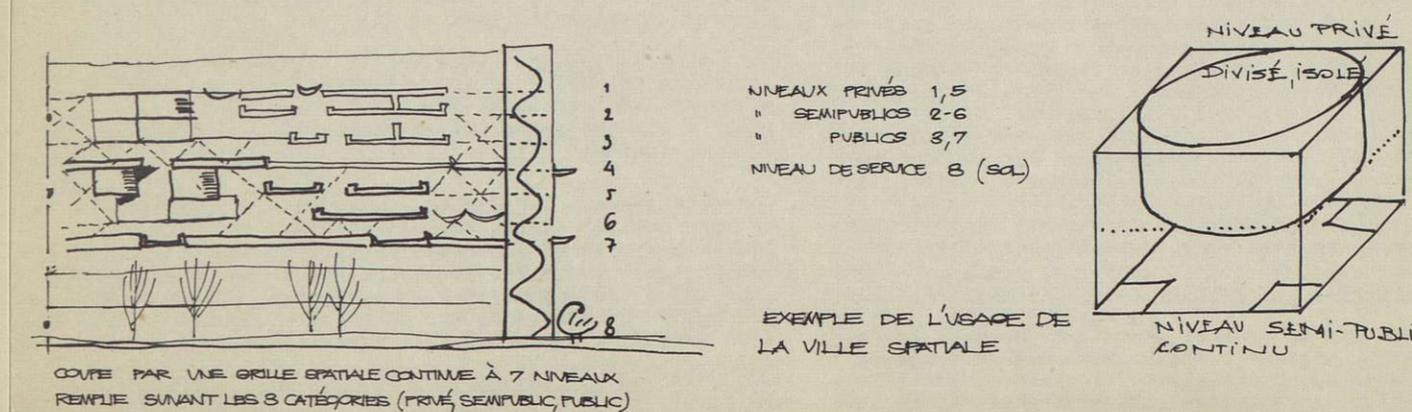
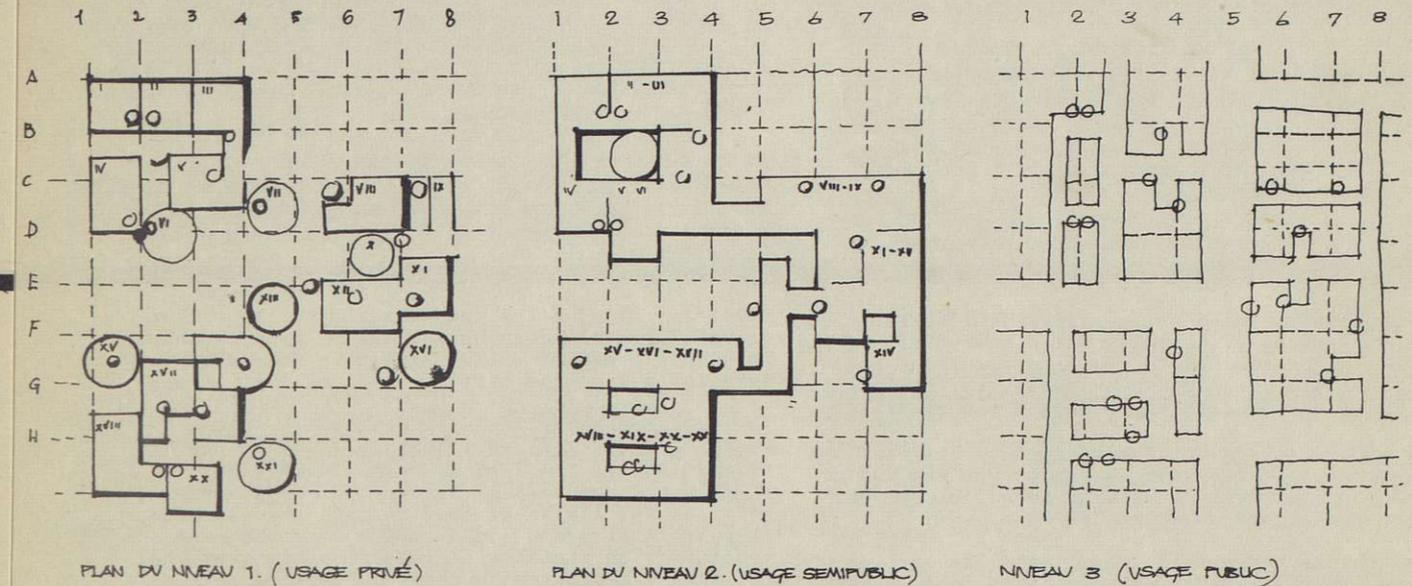
M.Y. ERLIDMAN architecte vient de nous adresser un papier qu'il intitule 'l'organisation trinomère de la vie urbaine' et qui se place dans le cadre de ses recherches pour une ville spatiale. L'idée de cette proposition est une organisation de la ville en zones privées, semi-publiques et publiques. Les croquis ci-joints permettent de situer le problème: obtenir par une superposition des espaces habitables (niveau privé et semi-public) la séparation fonctionnelle désirée. Nous entrerons dans l'examen approfondi de ces propositions, nous tenons à présenter à nos lecteurs quelques extraits de cette étude qui répond à certaines préoccupations de l'urbanisme 'à l'avant garde'. (n.d.l.r.)



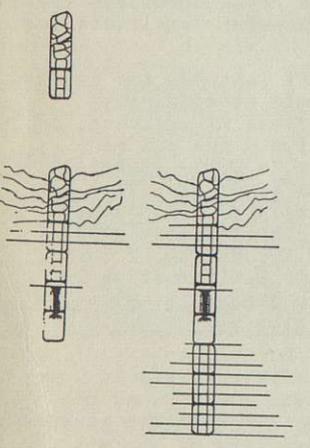
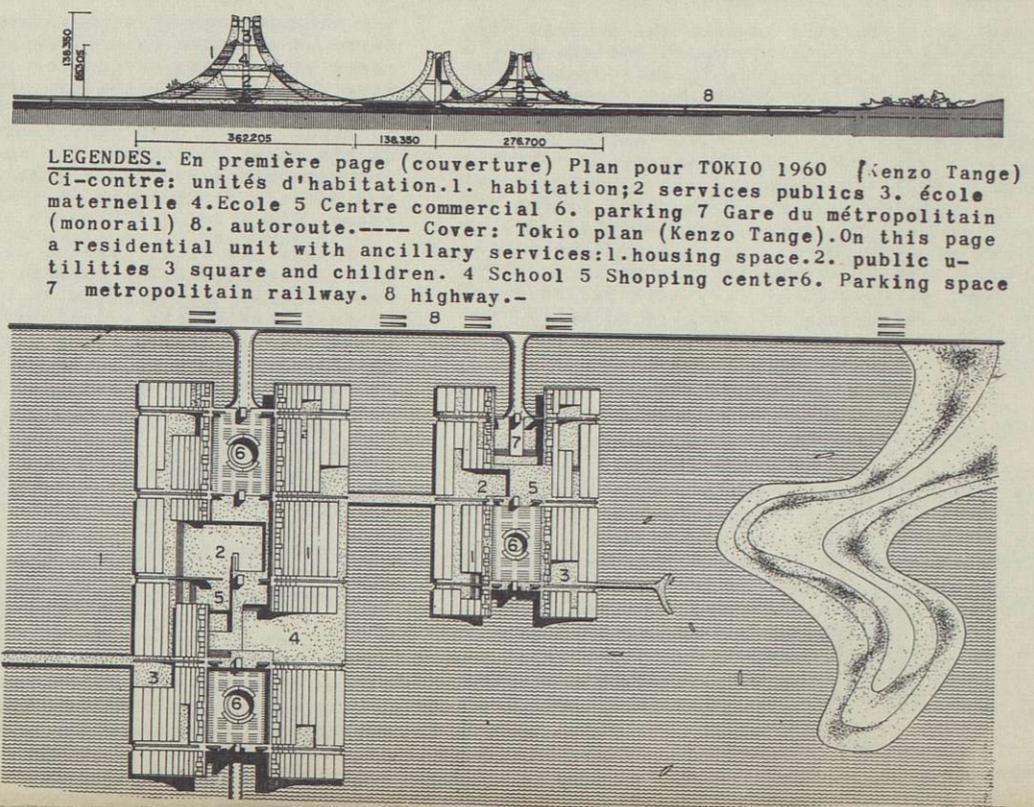
AUX NIVEAUX PRIVÉS: DORMIR, SE LAVER, TRAVAIL SOLITAIRE, ETC.

AUX NIVEAUX SEMIPUBLICS: ALLER-VENIR, MANGER, POTINER, JEUX, RÉCEPTION

AU NIVEAU PUBLIC: CIRCULATION, COMMERCE, GRANDS ASSEMBLÉS, FÊTES



numero prochain: entretiens a Royaumont (suite et fin)



étapes de développement phases of development. - Doc. The Japan Architect.